

LEDEVOIR

Verbaliser ou murmurer

Il y a ceux qui écrivent, il y a ceux qui chantent. Les uns peignent les mots, les autres s'expriment sans eux. Ces groupes bien distincts ont inspiré deux expositions, l'une à l'artiste Rafael Sottolichio, qui se fait commissaire le temps de L'écrire en peinture (galerie Orange), l'autre au galeriste Roger Bellemare, qui propose avec Chants sans paroles un autre de ses audacieux coups inspirés par la musique.

Publié le 20 juin 2009



Photo: Bird in Hand, 1986, de Toni Marioni

Jérôme Delgado

L'écrire en peinture fait des mots un motif, laissant entendre que l'écriture n'est qu'un geste pictural. Si on dit parfois qu'on peut lire un tableau, on dit aussi d'un texte qu'il est imagé. Sottolichio, lui-même peintre, a retenu 15 de ses confrères et consoeurs pour évoquer ce vieux mariage entre deux camps intrinsèquement liés.

Ce survol très personnel réunit des incontournables de la peinture écrite, tel Sylvain Bouthillette, mais en exclut d'autres, à l'instar d'une Louise Robert. Le commissaire a fait des choix, ayant voulu aborder toutes les nuances de son sujet. On a droit à l'approche très littérale et littéraire, comme chez Bouthillette, mais aussi chez Phil Irish, où le texte inspire la composition. Mais on voit aussi des abstractions, comme la peinture très gestuelle, très Borduas, de Francine Simonin ou les grilles codées de Mario Côté.

C'est une expo dans une galerie marchande, on ne s'en sort pas. L'accrochage jongle avec l'espace comme il peut, condamnant quelques oeuvres à un coin décoratif. Les artistes représentés

par Orange ne sont pas majoritaires, certes, mais il y en a, y compris feu Serge Lemoyne. Son tableau Orange (quel hasard!) trahit la récupération commerciale, cette oeuvre ayant fait partie d'une expo controversée en 1984. L'artiste y détournait l'objet à vendre, en ne présentant ses toiles que sur diapositives.

L'écrire en peinture respire néanmoins une certaine liberté. Sa sélection, qui mélange artistes établis et méconnus et qui couvre essentiellement les dix dernières années, fait plaisir. Parce qu'on revoit sur des pièces marquantes de cette période le mbc Ondulations de Marie-Claude Bouthillier, par exemple, où l'artiste fait de ses propres initiales une obsession, au point de la faire disparaître. Le texte devient alors code, un murmure, source de mille interprétations, comme dans 'til It Hurts de Nadia Myre et son texte en braille.

Airs muets

Mélomane réputé, le galeriste Roger Bellemare y va régulièrement d'expos bercées par les références musicales. Encore cette fois, il propose une gamme d'artistes d'ici et d'ailleurs ayant l'oreille fine, dont Yves Gaucher, Raymond Gervais et Charles Gagnon. La série de dessins sur papier millimétré de Stéphane La Rue, Sept pour Morton Feldman, donne dans la variation rythmique, alors que les eaux-fortes Drum Print de John Heward évoquent un caisson usé.

Il y a plus. La musique n'est pas seulement source d'abstractions, de compositions en lignes et en points. Elle est multisensorielle, visuelle, oui, mais aussi tactile, comme dans Via Caruso, où une Helen Keller, cette femme sourde, muette et aveugle, porte sa main sur la gorge du ténor Enrico Caruso, question de ressentir la vibration musicale.

En ce qui concerne les «chants sans paroles» du galeriste, il s'agit d'un appel à la différence, quelque chose entre une pratique détournée de la musique (les papiers brûlés dont se sert Jonh Cage) et une oreille tendue à des bruits sourds (les vibrations de la gorge), voire à des acteurs secondaires. Rodin, par exemple, signait les photos de ses sculptures. Bellemare préfère mettre en avant le nom de son photographe attitré, J.-E. Bulloz.

L'expo nous invite à ne pas expérimenter la musique qu'au premier degré, pour ce qu'elle laisse entendre. Mais aussi pour ce qu'elle cache et ce qu'elle peut aller chercher de profond en nous. L'autoportrait au rideau de Raymonde April est dans ce sens emblématique. Les yeux fermés, comme elle se représente aux côtés d'un rideau étrangement agité, on apprécie mieux la musique, on comprend mieux les murmures.

Collaborateur du Devoir

L'écrire en peinture

Galerie Orange,

81, rue Saint-Paul Est

Jusqu'au 28 juin

Chants sans paroles

Galerie Roger Bellemare, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 502

Jusqu'au 4 juillet